



Jacques Guiaud

biographie, 1810-1876

Armelle Buet¹

1. De la scène à l'atelier 1810-1831

Une enfance côté cour côté jardin

C'est dans le monde du théâtre que naît Jacques Guiaud.

Marie Louise Victoire Debrecq (ou de Breccq) lui donne naissance le 17 mai 1810, à Chambéry. Jeune comédienne de vingt-six ans, elle interprète le plus souvent des rôles de soubrette. Joseph François Guiaud, lui-même acteur, né à Marseille et âgé de trente-trois ans est alors domicilié à Toulouse. Il reconnaîtra l'enfant un mois plus tard.

Mais un fort penchant pour le théâtre, devenu rapidement impérieux, le décide à quitter la marine et à entreprendre des études d'art dramatique. Il devient vite un acteur à la carrière remarquée. Tout d'abord dans les grandes villes de province françaises et italiennes³, puis à Paris où il débute à la Comédie-Française.

Il se fixe en Normandie lorsqu'il rejoint la troupe de comédiens du théâtre de Rouen. Mais en avril 1818, requis pour remplacer l'acteur Baudrier, il rentre au Théâtre-Français. Il en devient sociétaire en 1832 et malgré des relations houleuses avec le comité d'administration de la prestigieuse institution, il le demeurera jusqu'en avril 1841. Date à laquelle il prendra sa retraite.

Tout au long de ces années, et jusqu'à son décès en 1846, il continuera pourtant de partager sa vie d'acteur entre Paris et la ville normande.

Au gré des engagements de ses parents, dont il fut, lui aussi, le fils unique, le petit Jacques vécut dans les coulisses des scènes théâtrales à l'écoute des grands textes. Particulièrement des comédies de Molière où son père fit, entre autres, un excellent Harpagon.

La trace du parcours scolaire de l'enfant ne nous est pas connue. La mobilité professionnelle et géographique du couple de comédiens a-t-elle provoqué des ruptures dans ce parcours ? Rien de très particulier ne le laisse supposer, puisque les Guiaud se fixèrent à Paris en 1818 alors que leur fils n'avait que huit ans.

Ils s'installèrent à proximité de la Comédie-Française, les correspondances connues y étaient le plus souvent adressées, ce qui rend difficile leur localisation géographique précise. On les trouve de façon certaine en 1831, rue de la Monnaie, au n° 19, dans le 1^{er} arrondissement. Prestigieux quartier déjà si l'on en croit L. Montigny, auteur, en 1925, d'un guide pour les provinciaux : « Si Paris est, comme on l'a souvent

Page de gauche.
Jacques Guiaud jeune.
Fusain sur papier de C. Sardou.
H 56 x 36 cm.
Collection particulière.
Photo © D. Dirou.

Ci-contre.
*Marie-Louise Victoire Debrecq,
mère de Jacques Guiaud.*
Fusain et pierre blanche sur papier
non identifié.
H 65 x 55 cm.
Collection particulière.

À droite.
*Joseph François Guiaud, de la Comédie-
Française, père de Jacques Guiaud.*
Huile sur toile d'Honoré Sardou, 1844.
H 79 cm x 63 cm.
Paris, musée Carnavalet, histoire de Paris,
n° inv. D.9027.
Photo © musée Carnavalet.



Le père de Jacques Guiaud², fils unique d'un cafetier marseillais, s'était vu contraint par ses parents à entrer dans la marine marchande.

¹ Descendante de Jacques Guiaud.

² Voir *infra* "Joseph François Guiaud ou les tribulations d'un comédien français", p. 401.

³ *Journal de Rouen*, 19 juillet 1846, notice nécrologique en 1^{er} page.

répété, la capitale de l'univers, le quartier du Palais Royal en est l'abrégé. Longtemps il a été le quartier par excellence ; il était du meilleur ton d'y demeurer [...]. »

Nous ne sommes pas mieux renseignés aujourd'hui encore sur les années qui présidèrent à l'orientation du jeune homme.

En cette année 1831, dans la première décennie des « années romantiques », Jacques Guiaud avait vingt-et-un ans et le brillant microcosme artistique de la vie parisienne lui était déjà familier. Ce n'est pas vers le théâtre qu'il se tournait. Côté jardin, sa palette séduite par le paysage, Jacques Guiaud devenait peintre, aquarelliste et lithographe. Toute sa vie restera exclusivement dédiée aux arts graphiques.

Il exposait pour la première fois au Salon officiel, dans la catégorie Peinture⁴.

Jacques Guiaud et ses maîtres

L'École des beaux-arts de Paris, rue Bonaparte, ne détient pas de dossier au nom de Jacques Guiaud. En revanche, les registres des Salons nous précisent, à partir de l'année 1850, quels ont été ses maîtres. Trois ateliers l'accueillirent au cours de ses années de formation, ceux de Julien-Michel Gué (1789-1843), de Louis-Étienne Watelet (1780-1866) et de Léon Cogniet (1794-1880). Jacques Guiaud admirait, en outre, le talent de Jules Dupré (1811-1889), son contemporain apparenté à l'École de Barbizon, que l'on cite fréquemment pour l'avoir influencé.

Pour ce qui est des dates de fréquentation de ces ateliers, travaux et éventuelles récompenses obtenues par l'élève au cours de ces années d'apprentissage, elles nous restent encore, elles aussi, malheureusement ignorées⁵.

Les maîtres de Jacques Guiaud ont en commun d'être paysagistes, aquarellistes voire lithographes de la première heure. Fieffés voyageurs en quête du motif, ils ont aussi pris goût à la peinture d'histoire. Guiaud ne cessera d'explorer toutes ces voies.

Julien Michel Gué⁶, originaire de Saint-Domingue et dernier d'une famille de sept enfants voit son père, architecte au Cap, tué lors de la Révolution. Sa famille se réfugie à Bordeaux en 1796, dans le dénuement le plus total. Sa mère meurt d'épuisement alors qu'il n'a que seize ans et son frère, constatant sa prédilection pour le dessin, l'inscrit à l'École de dessin de Bordeaux. Remarqué par son professeur Lacour et aidé

par quelques donateurs, il part plein de détermination à Paris, il fait le chemin à pied, et rejoint l'atelier de Jacques-Louis David (1748-1825) où il se lie d'amitié avec Jean-Pierre Alaux⁷, le fondateur du célèbre théâtre le Panorama-Dramatique.

Entré à l'École des beaux-arts en 1813 il commence, en 1819, à exposer au Salon⁸. Et lorsqu'en 1821, sa femme, épousée quelques mois plus tôt, meurt en même temps que leur petite fille, il se jette à corps perdu dans le travail, ne se préoccupant plus que de peindre ou dessiner, tout en donnant des cours à ses jeunes élèves.



Ci-dessus.
Julien-Michel Gué, autoportrait.
Huile sur toile de Julien-Michel Gué, vers 1825.
Bordeaux, musée des Arts décoratifs et du Design.
Photo © musée des Arts décoratifs et du Design.

Ci-contre.
Un village français.
Huile sur toile de Julien-Michel Gué.
H 103 x 129 cm, signée en bas au centre.
Collection particulière.
Photo © Van Ham Kunstauktionen.

Parti pour la Suisse, en 1825, avec Victor Hugo et Charles Nodier, en vue de publier un *Voyage poétique et pittoresque au Mont Blanc et à la vallée de Chamonix*, il revient fasciné par cette nature alpestre et sauvage. Dès lors, la passion du dessin et des voyages ne le quittera plus. Les *Recherches*⁹ évoquent l'un de ces voyages, en 1833 : « En compagnie de Guiaud, peintre paysagiste, les Gué partent pour un long périple qui va les conduire à travers l'Italie, la Suisse, l'Allemagne. Jean-Michel Gué avait décidé d'emmener sa petite famille (sa seconde femme, Émilie Sillan et leurs deux filles) dans ce voyage en calèche ». Sont ainsi mis au jour les liens d'amitié qui existaient entre Julien-Michel Gué, le maître et Jacques Guiaud son élève. Il est fait état de cette expédition dans une lettre de Justin Ouvrié à Adrien Dauzats datée du 26 juillet 1833¹⁰. Le peintre décèdera d'une pneumonie en décembre 1843.

⁴ C'est le registre de son inscription à l'exposition de 1831 qui nous livre l'adresse citée plus haut. Se reporter *infra*, à l'article de D. Lobstein : « Jacques Guiaud : une carrière au Salon parisien, 1831-1876 ».

⁵ Le musée des beaux-arts d'Orléans qui conserve le fonds d'atelier de L. Cogniet et l'a inventorié, ne détient aucune information à ce sujet. (N. Matras. Service de documentation du musée, en 2014).

⁶ D'après Dominique Vadon-Medina sous la direction de Marc Saboya, « Recherches sur Julien-Michel Gué 1789-1843 peintre-scénographe 1821-1835 », Bordeaux : Université de Bordeaux III, 1999. Oscar Gué, ami de Guiaud était son neveu. Dans cet ouvrage - et particulièrement dans le chapitre Correspondance - lorsqu'il sera question de M. Gué il s'agira de Julien-Michel Gué, par ailleurs il s'agira simplement d'Oscar.

⁷ (1783-1858) – Frère de Jean Alaux (1786 -1864) dit le Romain, auteur des panneaux décoratifs encadrant les médaillons, dont certains peints par Guiaud, dans la galerie Napoléon. Aile du Midi. Château de Versailles.

⁸ « A partir de ce moment il commence une tournée en Normandie pour le compte des *Voyages pittoresques* du baron Taylor et de Charles Nodier ». Dominique Vadon-Medina, *op. cit.*, p. 5.

⁹ Cf. note n° 6.

¹⁰ Voir *infra* Correspondance, p. 322.



Ci-dessus.

Louis-Étienne Watelet.

Dessin de Jacques Marie Noël Frémy d'après le tableau de Jean Désiré Muneret.

Extrait de *Croquis des portraits des personnages remarquables dans tous les genres, dessinés et gravés par J.M.N. Frémy, d'après les tableaux exposés aux différents salons*, t. 1, Paris, 1815.

Ci-contre.

Vue de canal animé.

Huile sur toile de Louis Étienne Watelet.

H 59,5 x 81,5 cm, signée en bas à droite.

Photo © Tradart Deauville.



¹¹ Paul Huet, (1803-1869). Elève de Guérin puis de Gros, « l'un des premiers à donner au paysage une expression romantique », alors que « ses esquisses peintes, ses études à l'aquarelle ou au pastel annoncent les recherches des impressionnistes ». Jean Lacambre, in *Les Années romantiques*, Musée des beaux-arts de Nantes, 1995, p. 400.

¹² Cité par Nicolas Pierrot : « Le paysage et l'industrie à l'époque romantique. L. E. Watelet », in *Usines, paysage industriel à Vienne (France)*, 1997-1998.

¹³ Portraitiste (1793-1861), auteur en 1831 d'un *Dictionnaire des artistes de l'école française au XIX^e siècle*.

¹⁴ Au nombre desquels Rosa Bonheur (1822-1899), Léon Bonnat (1833-1922), Karl Girardet (1813-1871), J. P. Laurens (1833-1921), Ernest Meissonier (1815-1891)... et particulièrement deux peintres avec lesquels travaillera Guiaud en tant que peintre d'histoire : Jules Didier (1831-1914) et probablement Emmanuel Philippoteaux (1815-1884).

¹⁵ Jacques Foucart, « Cogniet : la réussite d'un musée personnel et non imaginaire », in *Léon Cogniet*, 1990, Musée d'Orléans, p. 18.

¹⁶ Cogniet est né en 1794, ce qui fait de lui un élève peintre vers 1812-1817 de la période davidienne.

¹⁷ J. Foucart, *id.* p. 20.

Watelet, quant à lui, est un peintre qui « semble avoir appris lui-même, au contact de quelques maîtres ». Il s'intéresse dans un premier temps aux paysages décoratifs, avec des ruines un peu conventionnelles, dans la mouvance néo-classique. Rapidement tenté par l'approche naturaliste, cherchant à saisir la réalité du paysage, il se montre bienveillant pour les nouveautés et personifie selon Paul Huet¹¹ « un commencement d'émancipation ; il chasse les nymphes et les satyres, et s'il n'étudie la nature que par petits morceaux, il marche en dehors de l'Ecole et a l'avantage d'être franchement lui, M. Watelet »¹².

représente, nous dit J. Foucart, « la vérité profonde et réelle d'un artiste [...] dans une dimension réduite et intime, loin des salons, à l'écart des grandes entreprises et des spectaculaires commandes [...] ». « [Cogniet] n'a pas été que le peintre académiste que l'on a persisté à voir en lui »¹⁶, mentionne David Ojalvo dans la préface du même ouvrage¹⁷. « Il a aussi traité des scènes d'actualité et abordé dans un esprit moderne l'art du paysage.



L'atelier de Léon Cogniet.

Huile sur toile d'Amélie Cogniet, 1831, H 31 x L 40 cm.

Orléans, musée des beaux-arts.

Photo © musée des Arts décoratifs et du Design.

Charles Gabet¹³ dira encore de Watelet « qu'il n'a eu d'autres maîtres que la nature et l'amour de son art ». Il jouit en tout état de cause, d'une excellente réputation d'éducateur artistique. Jacques Guiaud développe à son contact son inclination pour le dessin et l'aquarelle sur le motif, peut-être aussi, s'il en était besoin après son passage à l'atelier de Jean-Michel Gué, son naturel voyageur.

De ces trois maîtres, l'histoire de l'art a surtout retenu Léon Cogniet comme une personnalité marquante dans l'atelier duquel nombre d'élèves se sont révélés¹⁴.

« Cogniet le bien-peignant », comme le qualifie Jacques Foucart introduisant l'exposition Léon Cogniet¹⁵, en 1990, à Orléans, ville qui avait reçu de la veuve de Cogniet, en 1891, le legs d'une partie des œuvres de son mari et le fonds de son atelier. Or, un fonds d'atelier

Une réelle évolution s'est produite chez lui dans ce dernier genre. Parti d'un style classique italianisant [...], il s'orienta progressivement vers une vision plus réaliste et plus directe de la nature avec un souci de l'atmosphère et de l'espace et un éclaircissement de sa palette. »

Il lui fut reproché de ne pas avoir mené sa carrière comme il l'aurait dû, d'être resté trop timide et trop secret, d'avoir aussi consacré trop de son temps à ses élèves. Il est vrai qu'il préparait « d'une façon presque imparable au Prix de Rome » ! Aussi méritait-il sa belle notoriété d'excellent pédagogue et de chef d'atelier, très apprécié de ses élèves.



Scène du Massacre des Innocents.
Huile sur toile de Léon Cogniet, 1824.
H 261,3 x L 228,3 cm, signée bas gauche.
Rennes, musée des beaux-arts, inv. 1988-6-1. Photo © MBA, Rennes, Adélaïde Beaudoin.

Léon Cogniet, Prix de Rome en 1817¹⁸ et professeur à l'École des beaux-arts à partir de 1851 survivra à Jacques Guiaud¹⁹. Il reste proche de Guiaud tout au long de sa vie et lui manifeste à l'occasion, comme par cette lettre du 15 août 1853²⁰, son amitié et sa considération. Il lui adresse, en l'occurrence, une de ses élèves :

« Si, en souvenir de nos anciens rapports vous voulez bien faire quelque chose pour moi je vous en serai extrêmement reconnaissant. Ce serait de donner vos conseils à une de mes élèves, M^{lle} Allard [...] je doute d'autant moins de l'excellence du résultat que j'ai vu avec beaucoup d'intérêt les ouvrages que vous avez envoyés à notre exposition, et qui sont une des rares et honorables exceptions à ces fâcheuses manières actuelles d'envisager la peinture de paysage,

et consistant l'une à copier mal ce que l'on choisit bien, l'autre à copier bien ce que l'on choisit mal : ceux-là croyant que l'intention suffit et que le beau, comme ils l'entendent, peut se passer de vérité ; ceux-ci consentant à faire vrai à condition qu'on leur permette de faire laid. Vous avez su vous tenir entre ces deux écueils et je vous en félicite, c'est le propre d'un esprit juste qui est la première qualité pour guider ceux devant lesquels s'ouvre la carrière *del arte*. »

Bel hommage que cette profession de foi du professeur en l'honneur de son ancien élève. Guiaud saura déployer dans sa maturité la rigueur et la puissance des compositions architecturales qui honoraient son maître.

Quant à l'influence qu'aurait eue sur Jacques Guiaud Jules Dupré²¹, sa recherche d'authenticité liée au respect de la nature nous la fait admettre sans difficulté. Un portrait de Jules Dupré par Edmond et Jules de Goncourt dans leur *Journal*, le 10 juillet 1866, éclaire de façon saisissante la personnalité de ce peintre contemporain de Guiaud.

« Décousu, sans suite, vrai toqué, s'animant, ses yeux bleus et comme vides s'éclairant, criant que le gouvernement doit encourager l'art et jamais les artistes ; qu'il fait tous ses tableaux, si vrais, au bout de sa brosse ; que la nature est trop écrasante ; qu'il n'expose plus, parce que les tableaux comme les siens sont tués par les tableaux à sujets, les tableaux qui se racontent. De l'apôtre, de l'ouvrier et du fou, voilà le bonhomme, inquiétant, troublant, fatigant comme d'idées cassées.

« Ce "bon samaritain" de la peinture (Corot le surnommait ainsi), voulait fédérer les idées d'Horace Vernet, de Constant Troyon, Eugène Lamy, Ary Scheffer, Eugène Delacroix, ou Théodore Rousseau afin de transcender les réflexes de chapelle et les personnalités envahissantes ; l'échec de sa tentative de fonder une sorte de Salon indépendant devait l'encourager davantage dans son repliement solitaire - à l'Isle Adam, au bord de l'Oise - privilégiant sa famille et ses travaux en atelier, loin des lieux où se rencontraient les artistes férus de paysage. »²²

« Les critiques et les historiens d'art ne se sont trop longtemps préoccupés que de trouver des précurseurs à Monet, Sisley et Pissaro, négligeant des noms célèbres en leur temps, des peintres de qualité, sensibles, parfois même de grands artistes, mais dont le tort principal était de ne pas s'intégrer dans un discours rigide, devenu une véritable vulgate, qui faisait de l'impressionnisme le point de convergence de tout un siècle de peinture »²³.

Les paysagistes de cette sorte, à laquelle appartient Jacques Guiaud, ont ainsi été qualifiés de « petits maîtres »²⁴. Hommage leur a été rendu à travers une publication qui leur était dédiée et qui, malgré le vocable choisi quelque peu réducteur, avait l'avantage de les sortir de l'ombre dans laquelle on les tenait.



Ci-dessus.
Léon Cogniet de profil.
Huile sur toile de Diogène Maillard.
H 0m24 x L 0m19.
Paris, École nationale supérieure des beaux-arts.
Photo © Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image Beaux-arts de Paris

¹⁸ Pour son *Hélène délivrée par Castor et Pollux*.

¹⁹ Lettre de Léon Cogniet à Georges Guiaud du 6 juin 1876 où Léon Cogniet remercie Georges, fils de Jacques Guiaud, de lui avoir transmis la photo de son père. Celui-ci, avant de mourir le lui avait expressément demandé. Voir *infra* Correspondance, p. 391.

²⁰ Voir *infra* Correspondance, p. 360.

²¹ « D'abord décorateur dans les faïenceries de son père, il reçoit ensuite les leçons du paysagiste Diebolt. Il expose au Salon dès 1831 [...]. Il séjourne en Angleterre où il découvre Constable, Turner, Bonington dont l'influence sur lui sera considérable. Sa rencontre avec Théodore Rousseau n'est pas moins déterminante ; ensemble ils parcourent la France... mais une brouille survient et, en 1849 ils se séparent. Dupré fait de courts séjours à Barbizon, mais il est néanmoins regardé comme représentatif de cette école de la nature dont il exprime le sens profond et les mystères des frondaisons et des sous-bois. » G. Schurr, *Les Petits Maîtres*, t. 1 p. 391.

²² V. Pomarède, *L'Oise de Dupré à Vlaminck*. Paris, Somogy, 2007.

²³ Barthélémy Jobert, « Les Années romantiques, la peinture en France de 1815 à 1850 », *Beaux-Arts magazine*, hors-série 1996.

²⁴ Gérard Schurr, Pierre Cabanne, *Dictionnaire des petits maîtres de la peinture, 1820-1920*, L'Amateur, 2003.

Remerciements

430

Amsterdam, musée Van Gogh
Anvers, Musée royal des beaux-arts
Amiens, musée de Picardie
Sabine Cazenave, directrice des musées d'Amiens
Avignon, musée Calvet
Bordeaux, musée des beaux-arts
Bourg-en-Bresse, musée de Brou
Brest, musée des beaux-arts
Bruges, galerie Brugart
Caen, musée des beaux-arts
Magali Bourbon, régisseuse
Carcassonne, musée des beaux-arts
Chambéry, musée des beaux-arts
Chatsworth, Devonshire Collection
Charles Noble, *deputy keeper*
Chicago, Art Institute of Chicago
Compiègne, musée et domaine nationaux
Laure Chabanne
Dieppe, château-musée
Martine Gatinet
Dieppe, médiathèque Jean-Renoir
Pascal Lagadec
Épinal, musée départemental d'Art ancien et contemporain
Philippe Bata, directeur
Fontainebleau, musée national du Château
Vincent Droguet, directeur du patrimoine et des collections du Château
Marine Kisiel, conservatrice en chef, chargée des peintures
Mélanie Peraste, centre de ressources scientifiques
Harvard Art Museums/Fogg Museum
London, Wilson Centre for Photography
Monaco, archives du Palais princier
Thomas Fouilleron, directeur
Montpellier, musée Fabre
Narbonne, musée d'art et d'histoire
New Orleans auction Galleries
New York, Pierpont Morgan Library
Nice, Acadèmia Nissarda
Jean-Paul Barety, président
Denis Andreis, secrétaire général
Lucien Mari, trésorier
Nice, archives départementales des Alpes-Maritimes
Nice, bibliothèque de Cessole
Jean-Paul Potron, conservateur
Sylvaine Gayzinski, Marie-Rose Liuzzi, Bernard Bardo
Nice, BMVR, bibliothèque patrimoniale Romain-Gary
Christophe Prédal, responsable
Éva Stein
Nice, école municipale d'arts plastiques (EMAP)
Nice, éditions Gilletta Nice-Matin
Valérie Castéra, directrice
Richard Calatayud, Christophe Santana
Nice, hôtel Westminster
Olivier Grinda, directeur
Nice, musée des beaux-arts
Nice, musée Masséna
Jean-Pierre Barbero, responsable de l'établissement
Claude Valery
Orléans, musée des beaux-arts
M^{me} Matra
Paris, archives de la ville de Paris
Aurélien Vertu, Isabelle de Sousa
Paris, bibliothèque nationale de France
Paris, Centre national des arts plastiques (CNAP)
Paris, Bibliothèque - musée de la Comédie française
Paris, hôtel national des Invalides, musée de l'Armée
Reuzé, chargée de la régie des œuvres



Paris, Millon et associés

Paris, musée Carnavalet
Maité Metz, conservatrice
Camille Noé Marcoux

Paris, musée de la Vie romantique

Paris, musée d'Orsay

Paris, musée du Louvre

Paris, Petit Palais, Musée des beaux-arts de la ville de Paris
Isabelle Collet, Claire Martin

Pau, musée national du château de Pau
Patrick Ségura

Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales
Pascal Riviale, Fabrice Grandineau

Portland Art Museum

Princeton University, Firestone Library

Quimper, musée des beaux-arts

Quimper, musée départemental breton

Reims, musée des beaux-arts

Rennes, musée des beaux-arts
Guillaume Kazerouni, responsable des collections d'art ancien

Rochefort, musée Hèbre

Sceaux, musée du Domaine départemental de Sceaux

Versailles, musée national du Château de Versailles et de Trianon
Frédéric Lacaille, conservateur en chef, chargé des peintures du XIX^e siècle
Jérémy Benoît, conservateur en chef des objets d'art du XIX^e siècle

Vienne, Wien Museum
Elke Wikidal

Muriel Anssens, J.-C. Baudequin, Éric Bertino, Jean-Claude Bottin, Alain Bottaro, Gilles Bouis, Pierre-Édouard Buet, Olivier Coluccini, D. Dirou, J. D. Dubus, Caroline Durand-Ruel, famille François, Didier Gayraud, M. & Mme Gimenez-Fauvety, Michel Graniou, F. Hanoteau, Alain Isoard, Judit Kirali, Jean-Bernard Lacroix, Michel de Lorenzo, Christiane Mari, Fabrice Ospedale, Robert Signoret, Jean-Louis Tortorolo, Nicolas Vanneste, famille Vetter



Tous droits réservés

© Acadèmia Nissarda, Nice
Villa Masséna
65 rue de France
06000 Nice
contact@academia-nissarda.org

Direction artistique, réalisation, photogravure : Jean-Paul Potron

432

Cet ouvrage, en totalité ou en partie, ne peut être reproduit, stocké ou diffusé sous quelque forme que ce soit, électronique, mécanique, photocopiée, enregistrée, sans l'autorisation écrite des auteurs et de l'éditeur.

Les œuvres ne peuvent être reproduites, stockées ou diffusées sous quelque forme que ce soit, électronique, mécanique, photocopiée, enregistrée, sans l'autorisation écrite des propriétaires privés, des musées ou des agences propriétaires des droits.

Toute reproduction du texte n'est possible que dans le droit de courte citation, avec les références exactes et complètes de l'auteur et de l'ouvrage.

L'article 10 de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 exclut en revanche la reproduction, la diffusion et l'utilisation à des fins commerciales.

Le non-respect de ces règles constitue un délit de contrefaçon puni par l'article 425 du code pénal.

ISBN 978-2-919156-03-3

Dépôt légal 4^{ème} trimestre 2018

Achévé d'imprimé en novembre 2018

sur les presses de Papergraf, Padoue, Italie

